

La personnalité en politique étrangère, source de crispation des relations entre le Ghana de Nkrumah et la côte d'ivoire d'Houphouët-Boigny (1957-1966)

BAMBA Abdoulaye

*Maitre de conférences, Université Félix Houphouët Boigny
bambaabdoulaye@yahoo.fr*

Résumé

La conduite de la politique étrangère repose sur la prise en compte de facteurs internes et externes, parmi lesquels l'intérêt national occupe une place centrale. Toutefois, en Afrique postcoloniale, cet intérêt s'est souvent confondu avec la personnalité du dirigeant, acteur clé du processus décisionnel, dont la vision et les valeurs marquent profondément l'orientation diplomatique. L'exemple des relations entre le Ghana de Kwame Nkrumah et la Côte d'Ivoire de Félix Houphouët-Boigny entre 1957 et 1966 illustre cette situation. Tandis que Nkrumah, porté par son militantisme panafricain, faisait de l'unité africaine le cœur de sa politique étrangère, Houphouët-Boigny défendait une ligne plus pragmatique, attachée au souverainisme et à la stabilité interne. Cette divergence fondamentale s'est cristallisée autour de dossiers sensibles comme la question des exilés du Sanwi, transformant leurs différences de vision en véritable opposition diplomatique. Bien que partageant une origine culturelle commune issue du monde ashanti, les deux dirigeants sont restés irréconciliables, chacun refusant de renoncer à ses convictions. À partir d'une analyse documentaire, cette étude montre que leurs personnalités respectives, façonnées par des parcours contrastés, ont empoisonné les relations bilatérales au point de bloquer toute coopération. L'expérience révèle ainsi combien la personnalité peut devenir un facteur déterminant, voire conflictuel, en politique étrangère.

Mots-clés : Kwame Nkrumah – Houphouët-Boigny – Diplomatie africaine – Personnalité en diplomatie – Politique étrangère Ghana – Politique étrangère Côte d'Ivoire.

Abstract

The conduct of foreign policy is based on the consideration of internal and external factors, among which the national interest occupies a central place. However, in post-colonial Africa, this interest has often been confused with the personality of the leader, a key player in the decision-making process, whose vision and values profoundly influence diplomatic policy. The example of relations between Kwame Nkrumah's Ghana and Félix Houphouët-Boigny's Côte d'Ivoire between 1957 and 1966 illustrates this situation. While Nkrumah, driven by his pan-African militancy, made African unity the core of his foreign policy, Houphouët-Boigny defended a more pragmatic line, committed to sovereignty and internal stability. This fundamental divergence crystallised around sensitive issues such as the question of the Sanwi exiles, transforming their differences of vision into genuine diplomatic opposition. Despite sharing a common cultural origin from the Ashanti world, the two leaders remained irreconcilable, each refusing to give up his convictions. Based on a documentary analysis, this study shows that their respective personalities, shaped by contrasting backgrounds, poisoned bilateral relations to the point of blocking all cooperation. It shows how personality can become a determining factor, even a source of conflict, in foreign policy.

Keywords : Kwame Nkrumah - Houphouët-Boigny - African diplomacy - Personality in diplomacy - Ghana foreign policy – Côte d'Ivoire foreign policy.

Introduction

Expression de la souveraineté d'un État, la politique étrangère s'élabore en tenant compte de plusieurs aspects. De l'environnement international à l'intérêt national, elle se voit fixer des objectifs bien précis et tenir compte de principes objectivement déclinés. Dans le contexte de sa conception, voire même de sa conduite, les détenteurs désignés sous le vocable de « princes », selon les tenants de la théorie réaliste, jouent les premiers rôles. Cette place leur est d'ailleurs attribuée par le droit international public et le droit constitutionnel interne. Ainsi, il n'est donc pas rare de voir que la politique étrangère

d'un Etat soit fortement impactée par ses dirigeants dont la vision est très souvent confondue à l'intérêt national. Objet de débats entre les écoles théoriques psycho-politique et réaliste, la personnalité des dirigeants n'est donc pas sans influence dans ce cas sur la politique étrangère des États, et les exemples sont légion.

Au lendemain de la vague des indépendances, les « pères fondateurs », artisans de l'émancipation de leurs territoires, impriment leurs marques sur la destinée de leurs États. Sur la scène internationale, ils mettent en avant l'intérêt national, celui de leurs pays. Mais, cet intérêt est fort marqué par leur conception et vision des choses intimement liées à leur personnalité, toute chose qui est susceptible d'impacter leurs rapports avec d'autres dirigeants. Leur parcours politique est très souvent confondu à l'histoire du pays. Le Ghana de Kwame Nkrumah et la Côte d'Ivoire de Félix Houphouët-Boigny en sont l'illustration parfaite. Forgées au fil des années par l'intériorisation de valeurs et structures affectives et à l'expérience de certaines épreuves, les personnalités de ces deux dirigeants les ont amenés à adopter des postures sur la scène africaine et internationale opposées. L'impossible renonciation à sa conception de l'unité africaine par Nkrumah et le refus de tout apaisement avec le Ghana de la part d'Houphouët-Boigny tant que le sujet des exilés du Sanwi n'est pas éludé, ont rendu quasiment impossibles les échanges entre les deux pays jusqu'à ce que le Ghanéen quitte le pouvoir en 1966. Comment la personnalité des deux dirigeants a-t-elle contribué à complexifier les relations entre leurs pays ?

La réponse à cette question constitue l'essence de cette contribution dont l'objectif est d'analyser l'impact de la personnalité dans l'inimitié entre les deux leaders et l'incidence sur les relations entre les deux pays. L'étude s'appuie sur une analyse documentaire constituée de travaux scientifiques,

d'ouvrages. Les données recueillies ont fait l'objet de croisement, de recoupement à l'effet de laisser apparaître la vérité historique. Deux centres d'intérêts majeurs constituent la trame de cette réflexion : deux fortes personnalités à l'impact certain sur leur gestion (1), les relations entre le Ghana et la Côte d'Ivoire, champ de prédilection de l'expression des egos (2).

1 – Deux fortes personnalités à l'impact certain sur leur gestion

Bien qu'ayant une identité culturelle d'origine commune, le royaume ashanti, les personnalités des deux leaders se sont construites selon des trajectoires différentes, voir opposées.

1.1 - Nkrumah et Houphouët-Boigny, aux origines de deux fortes personnalités

Selon P. Scialom¹, la personnalité est le résultat des interactions de l'enfant avec ses parents, notamment sa mère, son environnement, des expériences et des acquis vécus par l'individu. Elle est également un processus à partir du moment où elle s'élabore progressivement et selon l'auteur, elle part de la naissance à la fin de l'adolescence. Les traits de cette personnalité désignent les modalités selon lesquelles l'individu perçoit, conçoit et réagit à son environnement, et ces traits s'expriment dans une vaste gamme de situations importantes, sociales et personnelles. Ainsi, la personnalité d'un individu se construit en tenant compte de divers aspects et ses traits expliquent ses réactions et agissements.

Les rayonnements qu'ont connu Kwame Nkrumah et Houphouët-Boigny résultent de leurs personnalités qui ont impacté leur gestion du pouvoir. Fortes et omniprésentes, elles

¹ La publication dont le titre est « Comment se constitue la personnalité ? » est un texte inédit.

se sont forgées au fil du temps dans des environnements bien différents.

Kwame Nkrumah tient certains traits de sa personnalité de son environnement familial de l'enfance. Issu d'une famille modeste, la vie familiale est faite de solidarité et d'union avec un nombre important de frères et sœurs nés de plusieurs épouses de son père, forgeron (D. Rooney, pp. 7-8). Il y apprend la vie en communauté, où tout se partage, et aussi à prendre des initiatives quand les difficultés pointent. Inscrit à l'école de la mission catholique, il mène de petites activités afin d'aider la prise en charge financière de ses études. Ces faits relativement anodins ont forgé le jeune Nkrumah et servent à expliquer ses prises de position sur les questions politiques, notamment pour justifier le choix du socialisme. Mais, c'est davantage dans sa vie d'étudiant que sa personnalité, telle que connue au moment de gérer le pays, se forge.

Son intégration à l'école normale d'Accra en 1926 est un tournant dans sa jeune vie. Son intérêt particulier pour les questions liées à la race noire² à cette époque est aiguisé par le Docteur Kwegy Aggrey, et influencé par la lecture des œuvres des théoriciens du panafricanisme. Depuis, il en a fait son cheval de bataille, et surtout quand il renforce ses convictions lors de ses séjours aux États-Unis d'Amérique et en Grande-Bretagne, là où il s'engage réellement³ dans l'idéologie panafricaniste. L'envergure qu'il prend à travers l'appropriation du panafricanisme vient donc du fait qu'il ait été instruit sur les questions difficiles des Noirs à travers le monde. Il développe une tendance révolutionnaire, épris de voir le Noir s'émanciper.

² Il s'agit principalement des questions de ségrégation raciale et de colonisation.

³ Pour rappel, aux États-Unis, il y a passé dix années en train d'étudier et de militer dans des associations d'étudiants noirs. En Grande-Bretagne, il y a passé deux années, moments d'engagement véritable où il a été membre du comité d'organisation du congrès du panafricanisme de Manchester.

Houphouët-Boigny, quant à lui, est issu d'une famille noble, détentrice du pouvoir cantonal. Son enfance se fait dans une « bonne et ancienne famille » dans laquelle il reçoit une éducation dans la pure tradition Baoulé (ethnie du grand groupe akan) dont la clé est la courtoisie « nuancée » (Fidus, 2016, p. 252). Son passage au Sénégal pour les études en médecine ne lui fait pas perdre les vertus de son environnement familial. Peu après son retour, en 1939, il est fait chef du canton Akoué, en remplacement de son aîné Augustin (S. Thibaut, 2010, p. 404). Cette responsabilité contribue à forger les traits de caractère du leader qu'il est appelé à être. Ce statut important dans le monde traditionnel requiert bien de bonnes dispositions dont l'écoute et la consultation. Houphouët-Boigny recevait, écoutait et interrogeait son environnement, le tout selon la courtoisie, l'humeur et la politesse coutumière (Fidus, 2016, p. 256). Le faisant, il mettait en pratique les vertus reçues de son éducation. Il en fait grand usage dans sa vie syndicale puis davantage dans son parcours politique. Dans ce dernier domaine, il apprend en étant très proche des masses populaires et donc dans la réalité, là où Nkrumah le fait à travers les livres et la formation universitaire avant de s'engager un peu plus tard pour la défense des masses populaires. L'envergure internationale que Houphouët s'est bâtie provient de ces traits de caractère. Ses pratiques issues d'une démarche dans la pure tradition africaine avaient fait de lui le « sage africain » dans le marigot politique africain. Ces qualités africaines ajoutées aux acquis dans la pratique politique en France ont fait de l'Ivoirien un personnage politique de grande envergure et redoutable. A. Bamba (2008, p. 121) avance que rusé et doté d'une grande intelligence, Houphouët-Boigny s'est fait une réputation d'un meneur d'hommes et surtout d'un grand manipulateur. À ces caractères, P. Messmer, cité par A. Bamba (2008, p. 126), ajoute que le leader ivoirien se présente comme tout bon chef africain, jaloux de son autorité et ne supportant pas du tout « la désobéissance et

la trahison des siens, ou, simplement, d'être tenu à l'écart des débats ».

De toute évidence, les deux leaders ont des traits de caractère différents parce qu'issus de deux mondes relativement différents. Nkrumah est issu d'un milieu modeste et populaire quand Houphouët-Boigny vient d'un monde noble et du pouvoir traditionnel. Si le premier fait ses armes à travers la formation universitaire et la lecture ou encore en côtoyant des théoriciens du panafricanisme, le second, planteur et médecin africain, est très rapidement au contact des populations qui subissent la colonisation et donc connaît mieux leurs préoccupations et leurs difficultés. Leur perception du pouvoir et sa gestion, après l'indépendance, ont été impactées par leurs personnalités.

1.2 – La perception et la gestion du pouvoir, indissociable de leurs personnalités

Il est de notoriété publique que les dirigeants influencent la gestion de leurs pays selon leur perception du pouvoir. Pour C. Toulabor (2000, p. 277), cela est davantage vrai avec les dirigeants africains. Il dit en substance ce qui suit : « Afrique plus qu'ailleurs, la définition de la politique dépend essentiellement de la personnalité des dirigeants politiques et de l'idée que ceux-ci se font de l'intérêt supérieur de leur pays ». Au Ghana et en Côte d'Ivoire, les pays ont été gérés selon la conception de leurs premiers dirigeants, fortement influencée par leur personnalité.

Au Ghana, Kwame Nkrumah a dirigé le pays sous le sceau de l'indépendance totale d'une part, et de la volonté de faire de son pays, le point de départ ou le chantre d'une Afrique politiquement unie d'autre part. Mais, pour lui, cette indépendance totale passe par une indépendance économique, après la souveraineté politique. Ayant établi cela comme principe directeur, le Ghana s'est engagé dans des politiques et

stratégies dans le domaine économique. Sa vision socialiste par exemple l'a amené à définir des priorités politiques comme l'industrialisation, les fermes d'État et l'instauration des mesures de restrictions quantitatives pour les importations (S. D. Dan-Right, 2001, p. 181). En dépit de quelques acquis, notamment pour la politique industrielle, toutes ces stratégies ont connu des échecs importants (A. Dappah, 2021, pp. 149-151). Comme illustration relativement à l'échec de la politique d'industrialisation, sur les trente-cinq (35) sociétés d'État que compte le pays, trente-deux (32) sont déficitaires, n'enregistrant seulement que 1,2 million de livres sterling (S. D. Dan-Right, 2001, p. 160). Cet échec s'explique par une certaine précipitation dans le choix des partenaires pour l'aspect technique. Les facteurs explicatifs de l'échec des fermes d'État confortent cette thèse sur la technicité. S. D. Dan-Right (2001, p. 160) souligne que les fermes ont échoué du fait de l'incompétence en termes de gestion de projets, le manque d'engagement, l'indiscipline, et la duplicité de certains responsables de ces exploitations agricoles d'État.

Ces quelques exemples illustrent bien les résultats de l'attachement de Nkrumah à ses convictions. Convaincu de son option, la gestion du pouvoir a été faite dans une certaine mesure avec de l'empressement à vouloir atteindre des résultats probants et les utiliser pour convaincre ses pairs de la nécessité de changer de paradigmes dans les échanges avec les autres.

Avec Houphouët-Boigny, les choses ne sont pas si différentes, la Côte d'Ivoire marchant dans la direction et le sens qu'il a définis et dictés. Sa proximité avec les populations en tant que chef de canton, dirigeant du Syndicat Agricole Africain (SAA), puis Président du PDCI et du RDA lui a permis de mieux appréhender les préoccupations des populations. Le leader ivoirien avait fait de la proximité avec les masses une stratégie dans sa gestion des affaires. Lui qui tire sa popularité et de la

confiance de la masse, il œuvrait à la fois pour eux et avait recours à eux pour son organisation et sa gestion des affaires publiques. Selon A. Bamba (2008, p. 119), la politique de mobilisation et de financement du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) s'appuyait sur les masses autant urbaines que rurales⁴. Cette stratégie relève de la pratique de concertation et d'association à la prise de décision que Houphouët-Boigny a reçue de son statut de chef africain, lui pour qui l'écoute, la concertation sont des vertus cardinales.

Cette proximité avec les masses explique les choix et orientations politiques et économiques de la Côte d'Ivoire sous la direction de Houphouët-Boigny. Il a mis en avant le développement de la Côte d'Ivoire sous le sceau de la croissance économique, le tout en s'appuyant sur la stabilité. Pour arriver à ses fins de développement, Houphouët-Boigny, en bon chef traditionnel, s'évertue à avoir une certaine emprise sur la vie politique et sociale. Il bâtit un appareil politique fort et ultra dominant sur la scène nationale, c'est le PDCI-RDA. Pour l'« affermissement de son autorité morale », le dirigeant ivoirien travaille à la conciliation des dirigeants religieux et autorités traditionnelles (S. Thibaut, 2010, p. 414 et p. 409). Au niveau économique, il œuvre pour la poursuite de la croissance de l'économie agricole. En la matière, il favorise une politique d'immigration afin de disposer de la main-d'œuvre suffisante. Sans ambages et contrairement à son homologue ghanéen, Houphouët-Boigny fait de la France, et par extension de l'Occident, son premier partenaire économique et son soutien international. Il explique ces choix politiques et économiques

⁴ Les stratégies mises en place par le PDCI impliquaient toutes les couches sociales. Elles s'appuyaient sur la tradition africaine qui veut que tout le monde contribue à la bonne marche d'une organisation ou à la tenue d'une activité. Ainsi, les dirigeants du P.D.C.I., en tant que parti de masse, avaient fixé des cotisations à ses adhérents. Quant aux techniques de mobilisation, elles se sont matérialisées par la création de structures de base à savoir les comités de villages, les comités ethniques et les sous-sections. Les premiers étaient essentiels à cause de leur plus grand nombre et leur un rôle déterminant dans le placement des cartes d'adhésion et la diffusion des mots d'ordre du parti.

par sa volonté de voir s'épanouir les populations, grands bénéficiaires du développement de la Côte d'Ivoire qui n'est possible que dans une vision loin d'être une politique de rupture. Lors du IV^e congrès du PDCI-RDA, le Président ivoirien affirmait ceci pour expliquer les options de son gouvernement :

Dans un pays jeune, peu peuplé, où la terre fertile ne manque pas, un pays aux riches potentialités certaines, mais manquant de capitaux et de techniciens, ce serait un non-sens économique de se lancer dans des nationalisations. (A. Bamba, 2008, p. 146)

Réaliste, Houphouët-Boigny montre la facette de son attachement au bien-être de sa population, bien-être qu'il l'a vu se battre successivement pour les droits des planteurs africains avec le SAA, pour l'émancipation des peuples colonisés avec le PDCI et le RDA à travers des actions majeures comme la suppression du travail forcé.

Comme une évidence, la gestion des relations extérieures de la Côte d'Ivoire est influencée par la personnalité du dirigeant ivoirien. Avec tact et manipulation, Houphouët-Boigny manie la carotte et le bâton dans ses rapports avec les autres dirigeants. Attaché au dialogue, il l'utilise par se rapprocher de certains de ses pairs et essayer de les rallier à sa cause. Jaloux de son autorité, il savait également avoir recours à des pratiques radicales pour marquer son territoire. Ces deux stratégies ont été utilisées par Houphouët-Boigny dans ses rapports avec la Guinée de Sékou Touré. Dans le cadre de la Communauté franco-africaine, le premier a tenté de ramener le second dans la marche commune initié avec le RDA sans succès⁵ (A. Bamba,

⁵ Au moment de concrétiser le projet de la Communauté franco-africaine, Sékou Touré montrait des signes de ce qu'il prenait ses distances vis-à-vis de celui-ci, et Houphouët-Boigny l'avait perçu. La délégation que le Guinéen dépêche aux obsèques de Ouezzin Coulibaly s'est vue confier une mission de la part de l'Ivoirien.

2008, p. 102). Le leader ivoirien même offre ses bons offices pour renouer le dialogue entre la Guinée et la France quelques années après la rupture de septembre 1958. Par contre, avec le même leader guinéen, l'Ivoirien n'hésite pas à recourir à des actes hostiles. Pour ne pas laisser prospérer l'opposition au référendum, Houphouët-Boigny a œuvré à museler la section ivoirienne de l'UGTAN, dont le siège est Conakry, jusqu'à l'anéantir totalement⁶. Le dirigeant ivoirien en fait davantage quand les relations entre les deux pays ne s'arrangeaient pas. Il est allé jusqu'à susciter et soutenir la création d'un mouvement d'opposition à Sékou Touré rassemblant des exilés guinéens en Côte d'Ivoire⁷ (A. Bamba, 2008, pp. 117-119).

La marche de la Côte d'Ivoire se fait donc selon la conception de son Président. Comme un royaume, Houphouët-Boigny refuse les « bruits ». C'est pourquoi, il n'a pas hésité un instant à réprimer sévèrement les tentatives de sécession du Sanwi et du Guébié.

2 – les relations entre le Ghana et la côte d'ivoire, champ de prédilection de l'expression des egos

La conception de la politique étrangère est influencée par la perception du monde et du pouvoir des dirigeants. Pour D. Ethier (2010, p. 142), cela passe par le fait de « sonder la pensée de

Malgré ce qui est considéré comme un manquement à la coutume africaine, à l'amitié et à la solidarité politique, Houphouët-Boigny utilise la voix de négociation en recommandant à la délégation guinéenne de faire comprendre au leader guinéen de reconsidérer sa position vis-à-vis de la Communauté franco-africaine. Cette approche négociante se poursuit quand le leader ivoirien envoie des émissaires à Conakry pour assister à la conférence territoriale du PDG du 14 septembre 1958.

⁶ Cette section dirigée par Blaise Yao N'Go s'était engagée à faire campagne pour le non au référendum, exigeant l'indépendance comme condition pour son accord en faveur de la communauté. Pour parer à cette éventualité, Houphouët-Boigny œuvra pour que ce soit la branche modérée qui puisse tenir le discours à l'arrivée du Général Charles De Gaulle. Ce premier acte fut suivi par un autre acte beaucoup plus radical. L'arrestation et l'expulsion vers Conakry du leader ivoirien de l'UGTAN, la révocation de plusieurs fonctionnaires et la suspension d'autres ont vu la protestation de Conakry. Les avocats commis par l'UGTAN à cet effet sont refoulés de la Côte d'Ivoire à leur arrivée.

⁷ Selon Abdoulaye BAMBA (2008), Houphouët-Boigny a entrepris d'organiser les exilés guinéens en Côte d'Ivoire à travers son appui à la création d'un mouvement d'opposition. Celui-ci s'appuie sur des exilés proches des milieux coloniaux français et se dénomma le Front de Libération Nationale de Guinée (FLNG).

ceux qui ont pris les décisions, découvrir leur image du monde et de leur propre système politique ... ». Dans l'étude des rapports entre les deux pays, ces facteurs sont d'une importance capitale. Du fait de leur personnalité, Kwame Nkrumah et Houphouët-Boigny ne sont pas arrivés à surmonter leurs différends, restant dans la sempiternelle opposition jusqu'à ce que le premier perde le pouvoir en février 1966.

2.1 – Des facteurs de divergences réels

Nationalistes, les deux leaders ont mené la lutte anticoloniale dans leurs territoires respectifs. C'est durant cette période qu'ils se connaissent, à l'occasion d'une rencontre à Paris. Au sortir de celle-ci, le constat est clair : les visions sont divergentes, voire opposées. L'antagonisme entre Nkrumah et Houphouët se justifie principalement par la différence idéologique. Les autres facteurs ne sont que des effets collatéraux de l'opposition des idées.

Selon A. Blanchet (1957), la rencontre de Paris en 1947 a définitivement mis en évidence la divergence des voies au niveau idéologique⁸. En effet, au cours de celle-ci, la proposition de constitution d'un parti commun aux colonies de Kwame Nkrumah a été déclinée par les parlementaires du Rassemblement Démocratique Africain (RDA). Idéologiquement, ce refus étonne d'autant plus que Nkrumah a un penchant marxiste et que le RDA s'était apparenté au Parti Communiste Français (PCF), dans le cadre de sa stratégie de lutte contre le système colonial. Toutefois, cela explique que dans les faits, Houphouët et ses collègues n'étaient vraiment pas communistes. Un élément dont il faut tenir compte dans l'antagonisme entre les deux leaders. Ce premier refus en douceur marque le départ d'une divergence d'idées et de

⁸ Selon André BLANCHET, il était question pour les participants de réfléchir sur une préoccupation commune : celle du devenir politique de l'Afrique et sur les moyens propres à briser le joug colonial.

pratiques qui s'observa un peu plus tard avec l'indépendance du Ghana et la marche vers l'indépendance de la Côte d'Ivoire. Il ne fait l'ombre d'aucun doute que Nkrumah était proche du socialisme qu'il présente comme l'option parfaite pour le développement des pays africains, et le détachement des anciennes puissances coloniales comme stratégie de développement. À l'inverse, Houphouët prônait le libéralisme comme voie de développement et la coopération comme stratégie de développement.

Cette différence de vision et de conception conditionne les deux leaders, mais ce sont d'autres faits qui enveniment les rapports entre les deux voisins. Le plus important d'entre eux est l'affaire du Sanwi⁹ (J. Baulin, 1980, p. 20). Les exilés Agni qui ont trouvé refuge au Ghana furent accueillis par Kwame Nkrumah comme des demandeurs d'asile selon son principe d'aider les « personnes de race noire qui se sentent persécutées par les autorités coloniales ou autres autorités non-africaines » (J. Baulin, 1980, p. 23). Pour Houphouët-Boigny, cette action du dirigeant ghanéen est difficilement acceptable, et il va accuser son voisin ghanéen « d'avoir appuyé le soulèvement du Roi du Sanwi en 1959 » (G. Tixier, 1965, p. 158). Depuis, il en avait fait une affaire personnelle, conditionnant, comme nous le verrons dans la partie à venir, toute forme de coopération Nkrumah par le rapatriement des exilés du Ghana.

Le dossier sensible des exilés, en plus de l'opposition idéologique, empoisonne durablement, sinon définitivement les relations.

⁹ En 1959, suite à des problèmes d'ordre foncier opposant les Agni aux Ehotilé et à la référence par le roi du Sanwi au traité de protectorat du 4 juillet 1843 avec la France, les Agni entame une tentative de sécession du Sanwi. Celle-ci est sévèrement réprimée et provoque l'exil de nombreux responsables agni du Sanwi.

2.2 – *L'impossible apaisement*

L'antagonisme entre Kwame Nkrumah et Houphouët-Boigny ne s'est estompé que quand le premier a perdu le pouvoir par un coup d'État militaire en février 1966. Quand, l'Ivoirien reçoit le Ghanéen, en 1957, quelques semaines après la célébration de l'indépendance du Ghana, dans une ambiance morose, on se doutait que c'était le départ d'une compétition, d'une rivalité entre les deux, avant l'éclatement de l'affaire du Sanwi. Le défi que lance le dirigeant ivoirien ce jour du 5 avril 1957 était le signe que le facteur idéologique est bien le fondement de l'antagonisme entre les deux. Selon J. Baulin (1965, p. 19), Houphouët-Boigny reproche à Kwame Nkrumah de vouloir exporter sa « conception du bonheur, de la dignité et du progrès de l'homme africain ». Toute chose qui est loin d'être erronée. En effet, le Premier ministre ghanéen ne manque absolument aucune occasion de dire et de chercher à convaincre ses pairs de la nécessité d'aller à l'unité africaine au plus vite, seule alternative crédible pour une Afrique développée. Mais, cette conception est loin d'être partagée par plusieurs dirigeants, nouvellement à la tête de leurs pays indépendants, dont Houphouët. Mais, si cette opposition idéologique et théorique est réelle, elle n'est pas encore manifeste jusqu'à ce que surgisse l'épineuse affaire du Sanwi.

Soucieux de préserver l'intégrité de son territoire, Houphouët-Boigny accepta difficilement cette action des dirigeants du royaume agni. C'est pourquoi leur exil au Ghana empoisonne les relations entre les deux pays. Il en avait fait un préalable à tout rapprochement entre les deux pays, l'utilisant ainsi comme argument pour conditionner les relations de bon voisinage. La complexité de cette question était établie, cependant, l'antagonisme qui s'en est suivi tenait davantage de la personnalité des deux dirigeants qu'autre chose, le problème n'étant pas insurmontable.

Le Président ivoirien en avait fait une question personnelle et avait ainsi trouvé un terrain favorable pour matérialiser l'antagonisme. Dans les faits, Houphouët-Boigny a œuvré à isoler son voisin sur la scène africaine, prenant le leadership de ceux qui ne se reconnaissent pas dans la vision de l'unité africaine telle que proposée par Nkrumah et d'autres dirigeants comme Sékou Touré. Sa stratégie consistait à prendre dans un premier temps le contre-pied de ce que fait le leader ghanéen. Ainsi, le Conseil de l'Entente est créé en 1959 peu après l'union Ghana-Guinée ; l'établissement du groupe de Monrovia, sous l'impulsion d'Houphouët-Boigny et d'autres leaders s'inscrit également dans cette même logique, en réponse au groupe de Casablanca¹⁰. Pendant que Nkrumah milite pour un soutien à Patrice Lumumba, Houphouët et ses pairs du groupe de Monrovia ne cachent pas leur soutien à Moïse Tchombé dans sa sécession du Katanga (J. Baulin, 1965, p. 25). Dans ce conflit dont Houphouët est le porte flambeau, aucun répit pour le Ghanéen ; même les tentatives de rapprochement n'y firent rien. À ce propos, la médiation d'Hailé Sélassié, à la veille du sommet constitutif de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) pour un rapprochement n'eut guère d'effets positifs. Ayant fait du rapatriement des exilés un préalable, Houphouët s'oppose à toute tentative de rapprochement. Cette question d'exilés est d'ailleurs ce qui amène la Côte d'Ivoire et d'autres pays francophones, surtout, à ne pas participer au sommet de l'OUA qui eut lieu à Accra en 1965. Sur le sujet, Nkrumah, attaché à ses convictions, s'était montré en effet intransigeant, refusant de rapatrier les exilés du Ghana¹¹.

¹⁰ Le groupe de Casablanca est acté en janvier 1961 quand celui de Monrovia voit le jour en mai de la même année.

¹¹ Il faut dire que ce n'est pas que la Côte d'Ivoire qui a des exilés au Ghana, il y avait le Niger et le Togo, principalement. D'ailleurs, le Niger a subi quelques attaques imputées à ses ressortissants qui avaient trouvé refuge au Ghana ; le Togo accusait régulièrement le pas de Nkrumah d'abriter des déstabilisateurs, et inversement.

L'insistance de l'Ivoirien et le refus intransigeant du Ghanéen qui rendent difficile leurs rapports proviennent en effet de leurs fortes personnalités. Nkrumah reste convaincu que seules ses idées unitaires peuvent amener l'Afrique au développement. Il s'est accroché à cette conviction et s'est murée dans un refus de faire des concessions sur la stratégie. Quant à Houphouët-Boigny, la question des exilés avait été prise comme une affaire personnelle, s'étant plongé dans une logique d'avoir à l'usure son adversaire. Pour lui, céder face à Nkrumah n'était pas envisageable, et cela provient réellement de son statut de chef Akan, une société où l'autorité traditionnelle n'a presque jamais tort. Cette posture est justifiée par les propos de Siradiou Diallo sur le dirigeant ivoirien : « Virtuose de la politique, le personnage complexe a su rester fidèle jusqu'au bout à ses idées premières tout en se montrant ouvert, en cas de nécessité, au changement » (A. Bamba, 2008, p. 121). Mais si Houphouët-Boigny a fait effectivement preuve d'aller au bout de ses idées, celles de faire en sorte que Nkrumah cède en rapatriant les exilés, il est loin du changement dont il est capable selon S. Diallo. Nullement, le « sage de Yamoussoukro » n'a accepté de changer sa posture vis-à-vis de Nkrumah, et ce, jusqu'à ce que ce dernier perde le pouvoir par un coup de force.

Dans les faits, Nkrumah et Houphouët-Boigny n'ont quasiment jamais tenu une rencontre officielle telle que recommandée par le protocole diplomatique, en dehors de celle d'avril 1957. Les rares rencontres entre les deux se sont tenues de façon laconique et lapidaire comme celles de Half Assini le 19 septembre 1960 et d'Addis-Abeba en mai 1963 (A. Dappah, 2021, pp. 99-100). Les tensions se sont également traduites par certains actes diplomatiques comme l'expulsion de l'ambassadeur du Ghana de la Côte d'Ivoire en février 1963 (G. Tixier, 1965, p. 158).

Conclusion

L'examen des relations entre le Ghana de Kwame Nkrumah et la Côte d'Ivoire de Félix Houphouët-Boigny entre 1957 et 1966 met en lumière le rôle déterminant de la personnalité du dirigeant dans la conduite de la politique étrangère de son pays. Si, en théorie, celle-ci devait servir l'intérêt national, dans la pratique, elle se trouve largement façonnée par ses convictions, sa trajectoire personnelles et sa vision du monde. Les deux leaders, ou du moins, leurs personnalités, leur formation, idéologie sont les leviers importants dans la tournure que prend la coopération entre les deux pays. L'un, Nkrumah, animé par un idéalisme panafricaniste et révolutionnaire, voyait dans l'unité africaine la condition première du développement et de l'indépendance véritable. L'autre, Houphouët-Boigny, fort d'un pragmatisme hérité de son enracinement socioculturel et de son expérience politique, privilégiait la stabilité, la souveraineté et la coopération avec l'ancienne puissance coloniale. Ces conceptions opposées, renforcées par des différends factuels comme l'affaire du Sanwi, ont transformé une divergence idéologique en une hostilité diplomatique durable. Les deux hommes étaient devenus des adversaires au point de souhaiter le renversement de l'autre. Le cas Nkrumah et Houphouët Boigny illustre à grand trait la prise en compte de la personnalité des dirigeants africains dans l'analyse des facteurs structurants voire conflictuels en relations internationales. De plus en plus, la dynamique de cette discipline met l'accent sur la personnalité des leaders sur l'orientation de leurs politiques internes et externes. Cette étude permet d'inviter à ne plus considérer les pesanteurs extérieures liés à la guerre froide comme les seules raisons de l'antagonisme entre les deux pays. Cette communication rappelle enfin que l'histoire des relations interétatiques en Afrique ne saurait être comprise sans prendre en compte la psychologie politique des « pères

fondateurs », dont les choix ont parfois fait primer leur ego sur la coopération.

Références bibliographiques

BAMBA Abdoulaye, 2008. *Les relations politiques Côte d'Ivoire-Guinée du débat sur la Communauté franco-africaine à la mort de Sékou TOURÉ (1958-1984)*, Université de Cocody, Thèse de doctorat, 718 p.

BAULIN Jacques, 1980. *La politique africaine d'Houphouët-Boigny*, Paris, Euraf or Press, 215 p.

BLANCHET André, 1957. « Le défi de M. Houphouët-Boigny au Dr Nkrumah », in *Le Monde*, https://www.lemonde.fr/archives/article/1957/04/17/le-defi-de-m-houphouet-boigny-au-dr-nkrumah_2342500_1819218.html, consulté le 22 avril 2023.

DAN-RIGHT S. Dzorgho, 2001. *Ghana in search of Development: The Challenge of governance, economic management and institution building*, Aldershot Ashgate, 379 p.

DAPPAH Abou, 2021. *La politique extérieure dans le développement des pays africains : l'exemple du Ghana de 1957 à 1992*, Thèse Unique de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, 439 p.

ETHIER Diane, 2010. *Introduction aux relations internationales*, Montréal, Presses Universitaires de Montréal, 288 p.

FIDUS, 2016. « Le Président Houphouët-Boigny », in *Revue Des Deux Mondes*, pp. 252-258, consulté le 19 avril 2024 à 22 h 09 mn sur <https://www.revuedesdeuxmondes.fr>

ROONEY David, 1990. *Nkrumah, l'homme qui croyait à l'Afrique*, Paris, JA Livres, 207 p.

THIBAUT Simonet, 2010. « Les composantes du pouvoir de Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire (1958-1965) », in *Outre-mer*, tome 97, n°368-369, pp. 403-420 ;

TIXIER Gilbert, 1965. *Le Ghana*, Paris, LGDJ, 194 p.

TOULABOR Comi, (dir.), 2000. *Le Ghana de JJ Rawlings : Restauration de l'Etat et renaissance du politique*, Paris, Karthala, 234 p.